L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TEURS PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. S. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 23 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. E. Girardey, au City Hotel, rue de la Commune—Esclaves de valeur.

Par N. Vignié, à la Bourse St Louis—Grand morceau de terre très élevé, rue des Grands Hommes, avec construction, jardin, arbres, fruitiers, etc.—A 1 heure P. M., au pied de la rue Ste Anne—Magnifique yacht d'agrément.

Par C. L. Forstall—A la Bourse St Louis—actions de la Banque des Citoyens—certificat de terre,—Au chemin du Bayou, meubles—et à midi et demi, vis à vis de la Bourse St Louis, un joli petit cheval.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin, rue de la Douane—marchandises sèches.

Par D. E. Morphy—Au No 49, rue des Magasins, [illegible] avariés.

Par J. B. Walton—Au City Hotel, rue de la Commune, vingt-huit terrains de la succession A. J. [illegible]

Par le sherif à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, un terrain avec batisses, au faubourg [illegible] autre terrain avec batisses, au faubourg Washington—Et à 10 heures 1/2, le fond du [illegible] encoignure Orleans et Royale, et l'initial [illegible]

Traite des Africains.

Il y a quelques années, tout le monde aux Etats-Unis était d'accord sur un point, c'est que la suppression de la traite des Africains était un bienfait et un progrès de la civilisation. Les prétendus amis des nègres dans les Etats abolitionistes se sont si bien démenés et ont fait un tel vacarme philantropique, ils ont adressé aux propriétaires d'esclaves tant d'injures et d'éménaces, ils leur ont dit sur tant de tons qu'ils étaient inférieurs à leurs nègres et qu'ils ne seraient pas dignes d'être les serviteurs de ces derniers, qu'une réaction subite, causée par l'indignation, s'est déclarée dans le sud.

Il existe maintenant parmi nous un parti, non insignifiant, aujourd'hui presque puissant, qui réclame le rétablissement de la traite. C'est en vain, nous le savons, qu'il se sollicite et ses vœux heureusement restent stériles, mais cette manifestation est un symptôme qui devrait ouvrir les yeux aux négrophiles des Etats libres et leur faire comprendre les dangers de leurs perpétuelles agressions. Au lieu de gagner le sud à leurs doctrines absolues ils n'ont réussi qu'à le jeter dans l'extrême contraire. Il est impossible qu'un homme de sens et de cœur, dans notre pays, désire sincèrement le rétablissement de la traite, mais on en a fait une question politique afin de l'opposer à l'abolitionisme et de montrer à celui-ci qu'on est résolu à le combattre à outrance.

A la convention qui doit se réunir l'année prochaine à Charleston pour désigner les candidats démocrates à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis, il est certain que la proposition de lever l'interdit qui frappe le trafic des Africains sera nettement formulée et soumise aux délégués du Sud. Elle sera repoussée, mais non sans avoir provoqué des débats passionnés et ajouté aux ventes antipathies qui existent entre les Etats libres et les Etats à esclaves. L'agitation, le bruit, la discussion sans but et sans nécessité, envenimeront toujours les différends les plus simples et accroissent les difficultés d'un réglement à l'amiable. Mais [illegible] donc a créé cette situation intolérable? Le Nord qui, dans sa vertu farouche, ne manque aucune occasion de nous signaler comme d'infâmes violateurs des lois divines et humaines.

D'étranges discours ont été prononcés au Congrès, mais il n'y ont pas soulevé de réprobation parce qu'ils exprimaient les vues d'une école politique dont le programme est déjà connu. Des orateurs ont demandé audacieusement le rappel de notre escadre africaine et la reconnaissance officielle de la légitimité de la traite. Les argumens qu'ils ont invoqués n'ont à nos yeux aucune valeur. Les escadres combinées de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis ont certainement réduit l'odieux commerce des noirs à des proportions insignifiantes, si l'on veut réfléchir à ce qu'était ce même commerce à la fin du siècle dernier.

Il n'y a récemment à cette heure qu'un marché à esclaves, Cuba, et cependant les bâtiments négriers ne suffisent pas à l'alimenter. Les planteurs sont obligés d'engager des travailleurs asiatiques, et il arrive maintenant dans la colonie espagnole plus de coolies que de bozales africains. N'est-ce pas une preuve évidente de la difficulté avec laquelle se pratique aujourd'hui la traite et des services que rend conséquemment les escadres alliées?

Il est vrai que ces croiseurs souffrent beaucoup du climat de l'Afrique et que leurs équipages sont parfois décimés par les fièvres. Mais le marin n'est-il pas fait pour affronter le danger, et l'officier qui contemple la mort de sang froid dans un engagement doit-il trembler de vant la maladie? Quiconque s'engage dans l'arme de terre ou de mer fait d'avance le sacrifice de sa vie à la patrie.

Le Dr. Livingston, le célèbre voyageur africain, assure que les guerres que se font entr'eux les tribus pour s'approvisionner d'esclaves ou de nègres ont entièrement cessé. Elles ne se battent maintenant que pour s'enlever mutuellement leurs bestiaux, mais ce sont plutôt des luttes de ruse et elles sont rarement meurtrières. Quand elles s'attaquaient pour enlever les femmes, les enfants et faire des prisonniers, les guerres étaient sanglantes, car la cupidité animait d'une part les assaillants, et de l'autre la certitude que ceux qui seraient pris étaient destinés à l'esclavage donnait à la défense un caractère désespéré. Voudrait-on, en autorisant de nouveau la traite, provoquer une fois encore ces guerres horribles et susciter chez les barbares de l'Afrique l'explosion des plus détestables passions? Est-ce là le rêve que nous ambitionnons, nous hommes de progrès et de civilisations?

M. Livingston nous dit également qu'un jeune garçon de quatorze ans, vendu à cent milles de la côte, ne vaut guère que 12 schellings: il vaudrait 20 livres sterling au moins, si ces esclaves étaient en grande demande dans les comptoirs.

Ces faits prouvent donc d'une manière irrécusable que la traite africaine est aux trois quarts supprimée, grâce aux efforts et à la vigilance des marines française, anglaise et américaine. Il paraîtrait donc étonnant qu'un parti aux Etats Unis demande dans de pareilles circonstances le rétablissement d'un trafic condamné par toutes les nations. Mais, comme nous le disons plus haut, la tactique du Sud est moins un acte qu'une protestation. Pour mieux résister au Nord, il s'est placé à l'extrémité opposée de la position prise par celui ci. Plus la distance sera grande entre eux, moins la lutte sera vive. Quand il y a entre deux partis un abîme, ils arrivent à se considérer comme étrangers et à se respecter presque à force d'indifférence.

ERNEST GUIRAUD.—On apprendra avec plaisir que notre jeune compatriote, M. ERNEST GUIRAUD, vient de recevoir à l'Institut de France le grand prix de composition musicale dit le grand prix de Rome. M. Guiraud est évidemment appelé à un bel avenir artistique. Les brillants succès qui ont marqué ses premiers pas dans la carrière ne nous laissent aucun doute sur ses futures triomphes.

NOUVEAU MEXIQUE.—Nous avons des avis de Santa Fé jusqu'au 27 juin. Les affaires étaient actives. On avait toujours quelque inquiétude à l'endroit des indiens, et malheureusement les troupes étaient insuffisantes pour protéger les habitans.

GARIBALDI.

On écrit de Milan:

Il y a quelques jours de cela. Garibaldi apprit qu'un corps de 3000 hommes avait été détaché par le général Urban pour prendre une position avancée du côté de Brescia.—Garibaldi qui avait à tenir en échec le gros de l'armée d'Urban et ne pouvait pas même disposer d'une compagnie, chargea un officier avec 24 soldats de surveiller tous les mouvemens de ces 3000 hommes. Ces 25 démons marchèrent constamment sur les flancs des Autrichiens, en se tenant cachés dans les blés mûrs, et quand ils s'aperçurent que le corps autrichien s'apprêtait à camper et à bivaquer, ils se jetèrent à plat ventre dans les blés et laissèrent l'ennemi disposer les fusils en faisceaux, allumer les feux pour la cuisine et se coucher sur l'herbe pour se reposer, puis ils se levèrent tout d'un coup, en criant: Garibaldi! Garibaldi! et parcourant tout le campement en distribuant de droite et de gauche des coups de sabre et de baïonnette et semant partout la terreur et la mort.

La confusion qui suivit cette attaque fut si grande, que les Autrichiens, croyant que cette petite troupe était l'avant-garde d'un corps d'armée, se hâtèrent d'abandonner leur bivouac et continuèrent leur marche pendant trois heures. Après avoir choisi un nouveau campement, ils se mirent en devoir de bivouaquer; nos garibaldiens, un quart d'heure après, recommencèrent la même surprise; si bien que les Autrichiens démoralisés durent renoncer ce jour-là à manger. Jugez par cet épisode si la médaille d'or de [illegible] et les nombreuses récompenses accordées récemment aux officiers et soldats du corps des chasseurs des Alpes par Victor Emmanuel, sont bien méritées.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DE L'AFRICA.

Suspension des hostilités.

ARMISTICE JUSQU'AU 15 AOUT.

ESPERANCE DE PAIX.

Hausse sur le coton.

HAUSSE SUR LES CONSOLIDÉS.

Grande sensation à la Bourse de Paris

PERTE DU NAVIRE SARAH MINOT.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Ministre à la Confédération Argentine.

Mission à l'Amérique Centrale refusée.

New-York, 21 juillet—Le steamer *Africa*, capitaine Shannon, est entré en ce port avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 9 du courant, et conséquemment plus récentes de deux jours que celles reçues par le *City of Washington*.

NOUVELLES POLITIQUES.

Londres, 9 juillet—La nouvelle nous est parvenue qu'une suspension d'hostilités a été signée entre la France, la Sardaigne et l'Autriche: elle durera jusqu'au 15 août.

Par suite de cette suspension d'hostilités, on avait grand espoir sur le rétablissement de la paix.

Bourse de Paris—Londres, 9 juillet—Une dépêche reçue de Paris dit que les dernières nouvelles d'Italie ont produit de grands mouvements à la Bourse de Paris.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 9 juillet—Le marché au coton a clos avec une tendance à la hausse. Déjà une amélioration de 1/16 a eu lieu, et les détenteurs demandent 1/4 de hausse.

Cette hausse s'est portée en grande partie sur les qualités middling.

Les ventes de coton, durant la semaine terminée vendredi 8, se sont élevées à 70,000 balles. Les spéculateurs et les exportateurs en ont pris 5000.

Les ventes de vendredi ont été de 15,000 balles, et le marché s'est clos avec une tendance à la hausse, aux cours suivants établis par les courtiers:

Fair Orleans 8 1/8; fair Mobile 7 3/8; fair upland 7 1/4; Middling Orleans 7; middling Mobile 6 7/8; middling uplands 6 3/4.

Le stock de coton à Liverpool est porté à 725,000 balles, dont 633,000 de provenance américaine.

CÉRÉALES ET PROVISIONS—Liverpool, 9 juillet—Le marché aux céréales et aux provisions a clos avec une tendance à la baisse.

CONSOLIDÉS—Londres, 9 juillet—Les consolidés ont augmenté de valeur, et sont cotés 95 à 95 1/2.

MARCHÉ AU COTON DU HAVRE.

Havre, 9 juillet—Le marché au coton a clos ferme. L'Orléans très ordinaire est coté 108 francs.

MANCHESTER—Les avis de Manchester reçus à Liverpool le 9, disent que l'aspect des affaires était plus brillant, et qu'il y a eu hausse sur toutes les sortes de marchandises en coton.

PERTE DU NAVIRE SARAH MINOT.

Liverpool, 9 juillet—Le navire *Sarah Minot*, parti de la Nlle-Orléans pour ce port, a été détruit par le feu en pleine mer. Les officiers et tout l'équipage ont pu se sauver et sont arrivés en notre port.

La *Sarah Minot* était un navire américain de 1095 tonneaux; il a été expédié par MM. Creevy & Farwell, de la Nlle-Orléans, le 23 mai dernier, pour Liverpool et avait un chargement de 3,424 balles de coton et 4,800 douves. (*Rapporteur de la Presse-Associée*)

Suite des nouvelles par l'Africa.

L'ARMISTICE.

NAVIGATION DE L'ADRIATIQUE.

Mort du roi Oscar, de Suède.

LA PERSE SE PRÉPARANT A LA GUERRE.

NOUVELLES EN GÉNÉRAL.

Londres, 9 juillet—L'armistice qui a été signé le 7 juillet à Villa Franca, par le général Hesse et le général Vaillant, stipule que tous les navires de commerce qui navigueront dans l'Adriatique ne seront pas arrêtés.

La Diète fédérale d'Autriche a proposé de mobiliser tout le contingent fédéral, et a prié le prince régent de Prusse d'en prendre le commandement.

OPÉRATIONS NAVALES DANS L'ADRIATIQUE.

Vienne, 8 juillet—La frégate française *Impérieuse* a bombardé Zara hier; mais, ayant reçu une riposte, elle a dû s'éloigner après avoir considérablement souffert.

On a aperçu une grande flotte française près de Venise, et une autre de dix voiles se dirigeant sur Trieste.

PERSE ET TURQUIE.

Londres, 9 juillet—Des lettres de Perse disent que l'on y fait de grands préparatifs de guerre, dans la prévision d'une rupture avec la Turquie.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

Navires de guerre pour le golfe—L'escadre du Brésil—Navire négrier.

Washington, 22 juillet—J. A. Cushman, du Mississippi, a été nommé ministre auprès de la Confédération Argentine, en remplacement de Yancey, qui a résigné.

Le président a offert la mission de l'Amérique Centrale à D. M. Baringer, mais on pense qu'il ne l'acceptera pas.

Les dépêches importantes reçues de notre ministre McLane, ont porté le gouvernement à renvoyer au golfe du Mexique la corvette *Savannah*.

Nos navires de guerre en station sur les côtes du Brésil ont reçu l'ordre de se rendre à la rivière La Plata et de s'y tenir tant que les différends ne seront pas réglés.

Navire négrier—New Bedford, 20 juillet—Le navire *Atlantic*, qui été expédié de ce port pour les mers indiennes, a été saisi sur le soupçon de vouloir faire la traite des nègres.

CALIFORNIE.

Les esprits sont en ce moment à la politique sur les bords du grand océan. Chaque parti désigne ses candidats. Voici ceux des démocrates nationaux, ralliés aux vues de l'administration:

Latham, pour gouverneur;
J. G. Downey, lieutenant-gouverneur;
Burch, membre du Congrès, (dist. nord);
Scott, do (dist. sud);
Cope, juge près la Cour Suprême;
T. H. Williams, attorney général;
Ch. Fairfax, greffier près la Cour Suprême;
Th. H. Findley, trésorier de l'Etat;
S. H. Brooks, contrôleur.

M. H. G. Langley a publié tout dernièrement le *San Francisco Directory and Business Guide*. Ce recueil renferme une foule de documents pleins d'intérêt. Nous lui empruntons ceux qui suivent:

Il y a à San Francisco: 271 attorneys (avocats); 169 médecins; 320 commerçans-commissionnaires; 286 maisons à usage d'hôtels ou offrant le vivre (boarding) et le logement [lodging]; 130 marchands de cigares; 75 charpentiers; 117 marchands de nouveautés [dry goods]; 72 marchands de fruits; 328 épiciers; 60 salons de coiffeurs; 63 boulangeries; 18 brasseries; 125 bouchers; 70 marchands de meubles; 256 marchands d'habits, y compris tailleurs et marchands de drap; 56 restaurants; 50 horlogers et bijoutiers; 65 marchands de bois et de charbon; 30 marchands de papiers peints; 14 établissements de bains; 150 courtiers; 33 serruriers; 32 marchands de faïence; 32 marchands de bois à construire; 43 magasins de modes; 50 boutiques de peintres en bâtiments; 58 ateliers de couturières; 41 ferblantiers et poeliers; 14 magasins d'instruments d'agriculture; 21 pharmaciens-droguistes; 8 établissements d'essai; 20 maisons d'encan; 16 maisons de banque; 9 fabricants de billards; 21 menuisiers; 7 usines à camphine; 16 confiseurs; 14 galeries de daguerréotype; 4 teinturiers; 14 armuriers; 19 selliers; 16 chapeliers; 13 imprimeries; 70 marchands de produits agricoles.

Le nombre de barres et magasins de liqueurs est évalué à 800 dans San Francisco. On compte 90 marchands en gros, 300 barres ou cafés, 25 hôtels, 200 épiceries, plus 14 cafés billards où se débitent des liqueurs.

Il y a à San Francisco 36 publications périodiques qui se décomposent ainsi: 14 journaux quotidiens, 16 journaux hebdomadaires, 9 journaux mensuels, 1 recueil trimestriel et un autre annuel.—Parmi les journaux quotidiens, 5 publient des éditions hebdomadaires et 4 des éditions de steamers en sus de leur publication quotidienne.

On compte 9 journaux publiés en langue étrangère, savoir: 5 en français, 2 en allemand, 1 en italien et 1 en espagnol.

ILES SANDWICH.

La barque *Yankee* est arrivée dernièrement d'Honolulu à San Francisco en 16 jours de navigation. Les nouvelles des Sandwich n'ont rien d'important.

Le volcan Mauna Loa était toujours en éruption. Il avait même marqué une recrudescence d'activité. Sa lave s'étend maintenant dans plusieurs directions diverses.—Les habitans de Panahulu se préparaient à quitter leur village menacé d'être envahi par le courant. Un bras de lave se dirigeait vers la mer et paraissait devoir se jeter dans l'océan à dix milles au sud environ du lieu où le premier courant s'y était déjà jeté. La partie haute de Kioho est détruite.

NOUVELLES DE L'OREGON.

La barque *Jane R. Falkinburg* arrivée de l'Orégon à San Francisco, a apporté des nouvelles de ce pays en date du 10 juin.—La crue des rivières a causé beaucoup de dégâts sur plusieurs points. Cascades et les Dalles sont presques détruits par l'effet des inondations. Jamais les eaux ne s'étaient élevées à une pareille hauteur depuis 1853 dans la ville de Portland; à Vancouver l'eau coule dans les rues.

Aux Cascades, le railroad de [illegible], qui avait un mille de long, a été emporté dans toute sa longueur, et l'eau a fait une trouée de 300 pieds dans la route de Buckel. Les bateaux naviguaient d'un bout à l'autre de la ville des Dalles, et presque toutes les maisons de bois situées au nord du pont et de Main street ont été emportées par le courant. Des Cascades à Vancouver, quelques acres de terres arables restent tout au plus en dessus de l'eau. La plupart des jeunes vergers d'antes de pêchers et d'autres arbres fruitiers sont détruits ou grandement endommagés. Aux dernières nouvelles, la rivière de la Colombie était à quarante cinq pieds au dessus de son niveau ordinaire, et ses eaux montaient toujours.

On écrit du territoire de Washington que deux canots remplis d'indiens ont attaqué les gardiens du phare de l'île Blunt. Le major Haller a aussitôt envoyé sur les lieux vingt soldats pour les déloger, mais ces indiens s'étaient déjà enfuis devant l'attitude d'une petite compagnie de quinze volontaires réunis pour les chasser.

La Bataille de Solferino.

Solferino, 26 juin.

L'armée française, partie avant hier matin de bonne heure de Castiglione, de Gassoline, de Resigio et de Medole, s'avançait vers le Mincio, sur un front de trois lieues. L'Empereur quittait Montechiari. Arrivé à Castiglione, il monta sur la tour en ruines du château, et put entendre le canon sarde qui tonnait. Des aides de camp partirent immédiatement en tous sens, et l'empereur marcha vers Solferino. Avant d'arriver dans ce village, S. M. franchit le mamelon, qu'on appelle Monte Castellino, d'où elle put observer la marche des Autrichiens. L'ordre fut donné à l'armée française de marcher en avant. Il était six heures du matin. Les corps d'armée des maréchaux Canrobert et de MacMahon se trouvaient dans la plaine qu'on appelle la Campagna, ou la campagne de Médole. Celui du maréchal Baraguey d'Hilliers et une partie de la garde—1er et 2e—sur la route de Castiglione à Solferino. Ce corps avançait du midi au nord.

Les Autrichiens occupaient une chaîne de mamelons qui commence à deux kilomètres de Solferino et se prolonge au-delà de Cavriana. Ces mamelons, plus escarpés du côté du midi, moins vers le nord, sont presque nus au sommet; leurs deux versants sont en partie couverts de vignes et de broussailles. La route qui mène de Castiglione à Cavriana passe dans la petite vallée où se trouve Solferino. Du côté droit de cette route, en face des collines qui se déroulent en forme de croissant des environs de Solferino à Cavriana, s'élève un mamelon plus considérable, couvert d'un petit tapis de gazon, qu'on appelle Montaldo, et qui domine la plaine. Au-delà de Solferino, à droite, les élévations continuent. Les plus considérables s'appellent Solferino, montagne de Pollate, San Cassiano.

Le théâtre de la bataille était dans une plaine à porte de vue couverte de vignes et de bois; un gros mamelon découvert, comme poste avancé; une petite vallée, où se trouvent la route et le village de Solferino; et, derrière, une chaîne de collines, plus ou moins élevées, formant comme une espèce d'amphithéâtre. Les Autrichiens occupaient toutes les hauteurs et se tenaient embusqués dans la plaine, vers l'orient. L'objectif de la bataille était de les déloger de leurs positions élevées, de les chasser de la plaine, et de se frayer le passage vers le Mincio.

Les Tyroliens occupaient le mamelon le plus avancé, du côté de Castiglione appelé les Sassi. Voyant les Français s'approcher, ils ouvrirent leur feu. La division Forey, qui tenait la tête, franchit cette hauteur au pas de charge, sous une fusillade meurtrière; mais lorsqu'elle arriva au sommet, les Autrichiens avaient disparu, et elle se trouva foudroyée par deux batteries, postées sur un autre mamelon appelé les Cipressi, lesquelles vomissaient de la mitraille. La garde se lança sur cet autre mamelon et l'occupa, mais elle en fut repoussée. Les voltigeurs le tournèrent par derrière, du côté nord, et l'occupèrent de nouveau. Ils en furent repoussés une seconde fois. Enfin, au troisième assaut, les Français s'y établirent et chassèrent dans la vallée Solferino les Autrichiens et l'artillerie.

Une batterie française fut postée immédiatement sur cette crête et c'est cette batterie qui a causé le plus grand mal à l'ennemi. Les pièces placées sur le mamelon en face, appelé la Rocca, à cause de la fameuse tour qui le couronne, furent bientôt réduites au silence, et les troupes qui l'occupaient, délogées de leur position.

Les Français étaient dès lors maîtres des hauteurs qui dominent le bourg, la route et une partie des collines qui se déroulent vers Cavriana. Les Autrichiens qui défendaient ces positions furent tous tués ou faits prisonniers dans les maisons de Solferino. Soixante soldats du 31e, si je ne me trompe point, en prirent cinq ou six cents dans une seule maison, la première du village sur la route de Castiglione. Les coteaux étaient encore jonchés de cadavres autrichiens hier à 3 heures et on en avait enlevé pendant toute la matinée. Il y en avait encore dans les fossés de la route; il y en avait sous tous les buissons, tous blessés au front. Des armes autrichiennes gisaient partout.

L'armée avait laissé les sacs pour se battre mieux.

Le plus difficile et le plus long à emporter, ce fut Montaldo. Cette position était d'une haute importance. Cependant, après quatre heures de lutte acharnée, les Français, protégés par la batterie des Cipressi, précipitèrent les Autrichiens dans la vallée, se trouvant eux mêmes exposés à la mitraille de deux batteries, postées sur le mamelon de San Cassiano, sur la route de Cavriana. L'empereur qui suivait l'armée de crête en crête, donnant tous les ordres, voyant tout, suivant les mouvements de la plaine et des hauteurs, envoya immédiatement un bataillon de la garde pour tourner cette position. Un capitaine des chasseurs de la garde, dont le nom m'est échappé, se précipita sur les deux batteries, tua les hommes, et s'empara de neuf pièces avec leurs attelages. L'Empereur rencontra cette prise sur la grande route du village, en même temps qu'un drapeau autrichien que l'on venait aussi de prendre.

En attendant la bataille continuait dans la plaine. La plus grande résistance fut rencontrée dans une espèce de ferme appelée Barcassa, quoique la lutte fût énergique et obstinée partout. Masqués derrière des arbres ou dans les buissons, les Autrichiens soutinrent le combat depuis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir, se retirant dès qu'ils voyaient les Français courir sur à la baïonnette. Vers le soir cependant ramenés dans des endroits moins boisés, ils perdirent contenance. La cavalerie, qui avait suivi la route, les atteignit à la sortie du village de Cavriana et les sabra, tandis que l'artillerie leur envoyait des centaines de boulets à quatre-vingt coups. Les bombes, des fusées, les canons rayés, qui font peu de bruit, les atteignaient à des distances impossibles, les remplissant d'épouvante. Le carnage pendant le combat fut effroyable.

On ne connaît pas encore le chiffre des morts, des blessés et des prisonniers. Hier on ramassait encore des cadavres partout, on entendait encore dans les broussailles de la plaine les cris de détresse des blessés; et l'on trouvait cachés dans les maisons et dans les masures de campagne des prisonniers. Selon les évaluations qu'on faisait hier on comptait, du côté des Français, de six à sept mille hommes hors de combat, du côté des Autrichiens 30 mille.

Trois quart des blessés que l'on transportait dans les hôpitaux sont des Autrichiens. On les avait abandonnés sur le champ de bataille. De notre côté ont été blessés les généraux, Forey et Ladmirault légèrement; le général Auger de l'artillerie a eu un bras emporté. Les zouaves et les turcos ont perdu beaucoup d'officiers. Les Autrichiens avaient en ligne toute leur armée. Des officiers prisonniers nous ont dit que Mantoue et Vérone avaient été complètement dégarnies de soldats pour masser toute l'armée sur le champ de bataille. L'empereur François Joseph commandait en personne, ayant sous ses ordres le maréchal de Hess, et les généraux Wimpfen et Schlik comme chefs principaux. Il y avait vingt mille hommes de cavalerie et 250 pièces d'artillerie.

L'armée française avait de 90 à 100 mille hommes, peu de cavalerie et 200 pièces d'artillerie. L'empereur commandait. Il est resté à cheval toute la journée, toujours présent, toujours exposé au danger. Les boulets l'ont salué de si près qu'un cent-garde a été blessé ou tué à son côté. Il n'a pas mangé dans la journée, mais le soir il a trouvé le dîner de l'empereur François-Joseph à Cavriana. S. M. R. I. Apostolique avait déjeûné dans ce bourg. L'armée aussi était à jeûn depuis la veille. Dans la journée on a terriblement souffert de la soif. L'eau manquait.

Le combat s'est terminé le soir à huit heures.

L'armée française vient donc de remporter une nouvelle grande victoire qui lui ouvre le passage du Mincio. Le fleuve sera franchi aujourd'hui ou demain probablement. L'armée autrichienne, qui avait repris haleine dans les bois, se dirigeait vers Mantoue et vers Vérone. Je crois cependant que les Autrichiens essayeront encore quelque résistance sur le Mincio, fortifié à tous les passages principaux.

On lit dans le *Moniteur*:

"On nous adresse de Cavriana, à la date du 25 juin, les détails qui suivent sur la bataille de Solferino:

"La journée d'hier a été marquée par une de ces batailles qui, si elles ne terminent pas la guerre, permettent du moins d'en prévoir la solution. L'empereur d'Autriche commandait en personne; il a pu voir de quelle nation il s'était fait l'ennemi.

"Les Autrichiens, en se retirant précédemment devant nous, se ménageaient un retour offensif. Leur retraite si décidée derrière le Mincio avait pu pour but de nous inspirer une confiance aventureuse, de nous faire un vaste champ à la rapidité de nos mouvements, et d'exposer ainsi nos colonnes, éloignées les unes des autres par l'ordre de marche, à une attaque soudaine qui eût pu les affaiblir en les isolant. Mais heureusement l'empereur ne s'est pas départi de cette haute prudence qui domine jusqu'à son courage; plus l'armée alliée avançait, plus nos colonnes se fortifiaient les unes les autres en se resserrant.

"Dans la nuit du 23 au 24, on apprit que les Autrichiens repassaient le Mincio et marchaient à notre rencontre. Une bataille était imminente. Toute l'armée ennemie, revenue sur ses pas, se préparait à nous disputer le passage; Solferino, San-Cassiano, Cavriana, positions formidables, étaient occupés par les Autrichiens, qui, soutenus par une nombreuse artillerie, couronnaient toutes les hauteurs jusqu'à Volta. Sur leur gauche, dans la plaine, entre Volta, Guidizzolo et Medole, s'avançaient de nombreuses colonnes avec de l'artillerie et de la cavalerie pour déborder notre droite et la tourner. L'ennemi avait en outre, entre Solferino et Peschiera, des forces considérables qui devaient s'opposer à l'armée du roi de Piémont, marchant de Desenzano à Pozzolengo. Les armées occupaient ces positions quand, à cinq heures du matin, le 1er corps (maréchal Baraguey-d'Hilliers) commença à s'engager devant Solferino. Les hauteurs et le village furent enlevés et occupés de haute lutte après un combat acharné. Pendant ce temps, le 2me corps (maréchal de MacMahon), qui était à droite du 1er dans la plaine, s'étendait vers sa propre droite pour se relier avec le général Niel, qui marchait sur Medole.

"L'empereur avait pris le commandement de toute l'armée; S. M. fit avancer l'infanterie et l'artillerie de la garde pour s'établir entre le 1er et le 2me corps et pour enlever San-Cassiano. Puis, pour renforcer la droite du maréchal de Mac-Mahon (2me corps), un peu vulnérable à cause de l'éloignement du général Niel, S. M. envoya toute la cavalerie de la garde et les deux divisions de cavalerie du 1er et du 2me corps pour remplir le vide entre le 2me et le 4me corps.

"Le maréchal Canrobert avait été chargé de surveiller le mouvement des Autrichiens attendus du côté de Mantoue.

"Pendant toute la journée on s'est battu en avançant lentement, mais en avançant toujours en bon ordre, les corps se reliant entre eux. Le 1er corps, après s'être empa[ré] de Solferino, a enlevé toutes les positions les unes après les autres, dans la direction de Pozzolengo; la nuit seule a pu l'arrêter. La garde s'est portée sur San-Cassiano et sur Cavriana, en couronnant les crêtes. Ce dernier village a été enlevé avec un grand entrain sous les yeux de l'Empereur, qui dirigeait lui même le feu de l'artillerie.

"Quant au 4e corps [général Niel], il avançait pas à pas, gagnant toujours du terrain. Il y eut un moment, vers quatre heures de l'après-midi, où, pour soutenir leur retraite, les Autrichiens firent un suprême effort pour s'établir entre le 4e et le 2e corps. Une lutte acharnée s'engagea; l'infanterie et l'artillerie y prirent part, et la cavalerie, par plusieurs charges, acheva de décider le succès de cette grande journée. Ce fut là le dernier acte de la bataille: les Autrichiens se mirent en retraite sur toute la ligne. Cette retraite fut favorisée par un orage épouvantable qui dura plus d'une heure: le tonnerre, la grêle, le vent, enfin une trombe affreuse, produisirent un tel effet, qu'on ne distinguait plus rien sur le champ de bataille.

"Quand le temps fut devenu calme, l'ennemi avait disparu, et l'on voyait au loin la direction que prenaient ses colonnes de retraite. L'empereur d'Autriche, qui logeait à Cavriana, dans l'endroit même où plus tard l'Empereur a établi son quartier général, a quitté vers quatre heures le lieu de la bataille, en se retirant du côté de Goito. Des hauteurs de Cavriana on a pu voir la forte colonne de poussière qui s'élevait sous les pas de son escorte.

"L'Empereur Napoléon a été en quelque sorte supérieur à lui-même: on l'a vu partout, toujours, dirigeant la bataille; tout le monde autour de lui frémissait du danger qui le menaçait sans cesse; lui seul semblait l'ignorer. La protection dont Dieu l'a couvert s'est étendue à son état-major, un cent-garde seul a été blessé près de S. M.; plusieurs chevaux de l'état-major et de l'escorte ont été tués ou blessés."

Circulaire de M. de Cavour.

M. le comte de Cavour, président du Conseil des ministres du roi de Sardaigne et ministre des affaires étrangères, a adressé la circulaire suivante à tous les représentans du gouvernement du roi près les cours étrangères:

"Turin, le 14 juin 1859.

"Monsieur le......

"La connaissance que vous avez des principes qui ont toujours dirigé la politique du gouvernement de S. M., ainsi que les communications fréquentes que j'ai eu soin de faire à la légation dans ces derniers temps, ont dû vous mettre à même d'apprécier et de faire apprécier les événemens politiques et militaires qui viennent de s'accomplir en Lombardie. Il est cependant utile de se rendre compte aujourd'hui de l'origine et des causes de ces faits et de préciser ainsi plus nettement encore les intentions et les actes du gouvernement du roi.

"Dès que la question italienne, niée par les uns, amoindrie par les autres, prit sa première place parmi les préoccupations de l'Europe, le cabinet de S. M., avec la franchise qui lui est habituelle, a fait connaître l'extrême difficulté de la situation. A cet effet, dans le Mémorandum du 1er mars dernier, adressé au gouvernement britannique, et qui a été ensuite publié par la presse, je me suis attaché à exposer les résultats de la domination autrichienne en Italie, résultats qui n'ont pas d'analogie dans l'histoire moderne.

"J'ai démontré que l'antipathie et la haine universelle contre le gouvernement autrichien provenaient d'abord du système de gouvernement qui était infligé aux Lombards Vénitiens, ensuite et surtout du sentiment de nationalité, froissé par la domination étrangère. Le progrès des lumières, la diffusion de l'instruction, que l'Autriche ne pouvait pas empêcher entièrement, avaient rendu plus sensibles ces populations à leur triste sort, celui d'être gouvernées, dominées par un peuple avec lequel elles n'ont aucune communauté ni de race, ni de mœurs, ni de langue.

"Les Autrichiens, après un demi siècle de domination, n'étaient pas encore établis dans ces provinces; ils y étaient campés. Cet état de choses ne se présentait pas comme un fait transitoire dont on pût prévoir le terme plus ou moins rapproché, mais il s'aggravait chaque jour et ne faisait qu'empirer. Nous disions qu'une telle condition n'était pas contraire aux traités, mais qu'elle était contraire aux grands principes d'équité et de justice sur lesquels repose l'ordre social. Si on ne parvient pas à amener l'Autriche à modifier les traités existans, ajoutions nous, on n'aboutira pas à une solution définitive et viable, et il faudra se contenter de palliatifs plus ou moins efficaces. Néanmoins, dans l'espoir de rendre plus tolérable le sort des Lombards-Vénitiens et de détendre momentanément une situation aussi grave, nous nous sommes empressés, sur la demande qui nous était faite, de proposer des moyens qui paraissaient les plus propres à obtenir le résultat qu'on désirait.

"Malheureusement l'Autriche se montra plus que jamais contraire à toute conciliation; elle était décidée à maintenir par la force cette prépondérance illégale qu'elle avait conquise sur les Etats reconnus indépendans par les traités. Elle redoublait les menaces et accélérait les formidables préparatifs militaires dirigés contre le Piémont qui était la seule barrière opposée à sa domination exclusive en Italie.

"Les petits Etats qui avaient lié leur sort à celui de l'Autriche, et qui avaient au même titre encouru l'animadversion de leurs sujets, ne pouvaient plus se montrer soucieux de leurs propres peuples. Des complications sérieuses et inévitables paraissaient imminentes.

"Le repos de l'Europe se trouvait ainsi en danger. C'est alors que la proposition d'un Congrès fut faite par la Russie, agréée par les grandes puissances, et acceptée par le Piémont. La base du Congrès était le maintien de l'état territorial, c'est-à-dire des traités qui assuraient à l'Autriche ses possessions en Italie.

"On sait ce qui est arrivé; l'Autriche, qui voyait mis en discussion non ses droits légaux, qui lui étaient expressément réservés, mais les usurpations qu'elle avait accomplies au mépris des stipulations européennes, l'Autriche jeta le masque tout à coup; malgré les engagemens formels pris avec l'Angleterre de ne pas attaquer le Piémont, elle lança son armée contre les Etats de S. M., et ses généraux disaient tout haut que l'empereur serait venu traiter à Turin.

"Les faits n'ont pas, à la vérité, répondu à la jactance des états majors, et les armées autrichiennes ont dû borner leurs exploits à des spoliations et à des actes de cruauté inqualifiables contre les populations inoffensives. L'ennemi a été repoussé du territoire piémontais, et les victoires de Palestro et de Magenta nous ont ouvert la Lombardie. C'est alors que les événemens ont confirmé nos appréciations sur l'état moral des provinces lombardo-vénitiennes et des petits Etats qui avaient fait cause commune avec l'Autriche. Les sentimens des populations ont éclaté; les autorités municipales, les mêmes autorités municipales qui avaient été instituées par l'Autriche, ont proclamé la déchéance de l'ancien gouvernement; elles ont renouvelé l'union de 1848 et confirmé unanimement leur annexion au Piémont. La municipalité de Milan l'a proclamée sur la portée même du canon autrichien.

"Le roi, en acceptant cet acte spontané de la volonté nationale, ne porte atteinte en aucune manière aux traités existans, car l'Autriche, en refusant l'acceptation d'un Congrès qui avait pour base le maintien de ces traités, et en envahissant les Etats de S. M., a déchiré, en ce qui la concerne, les transactions de 1815 et 1818.

"Les provinces italiennes que la fortune de la guerre avait soumises forcément à sa domination, sont rentrées dans leurs droits naturels; rendues libres deux fois dans le cours de onze années, leur volonté s'est manifestée sans obstacle et sans pression. En 1848 comme en 1859, ces pays se sont spontanément réunis au Piémont, comme des frères qui retrouvent des frères après une longue et douloureuse séparation.

"Le but de la guerre actuelle, S. M. l'avoue hautement, est l'indépendance italienne et l'exclusion de l'Autriche de la péninsule. Cette cause est trop noble pour en dissimuler la portée; elle est trop sacrée pour ne pas obtenir d'avance les sympathies de l'Europe civilisée. Nous devons même reconnaître que ces sympathies ne nous ont jamais fait défaut, car la politique du gouvernement du roi a toujours été la même et elle a rencontré l'approbation, non seulement de l'opinion publique, mais des cabinets.

"L'Europe, par la voix de ses hommes d'Etat les plus éminens, a témoigné l'intérêt qu'elle portait au sort de la malheureuse Italie. Seulement, dans ces derniers temps, quelques ombrages et quelques défiances plus ou moins déguisés ont paru surgir. La généreuse intervention de l'Empereur Napoléon en faveur d'une alliée injustement attaquée et d'une nation opprimée a été jusqu'à un certain point méconnue. On a voulu prêter des vues ambitieuses et des projets d'agrandissement là où il n'y avait qu'un noble dévouement à la cause de la justice et du bon droit et le devoir impérieux de sauvegarder la dignité et les intérêts de la France. Les déclarations explicites de l'Empereur Napoléon III ne sont pas de tirer l'épée ont déjà calmé considérablement ces appréhensions. La proclamation de Milan, si claire, si nette et si digne, a dû dissiper tous les doutes qui auraient pu subsister encore chez des esprits prévenus.

"Nous avons la confiance la plus absolue que l'équilibre européen ne sera pas troublé par l'extension territoriale d'une grande puissance, et qu'il y aura en Italie un royaume fortement constitué, tel qu'il est naturellement indiqué par la configuration géographique, l'unité de race, de langue et de mœurs, tel que la diplomatie avait déjà voulu le former en d'autres temps dans l'intérêt commun de l'Italie et de l'Europe. Avec la domination de l'Autriche et des Etats qui ont lié leurs destinées à celles de l'Autriche disparaîtra une cause permanente de troubles, l'ordre sera garanti, le foyer des révolutions éteint; l'Europe pourra se livrer en toute sécurité aux grandes entreprises de paix qui sont l'honneur du siècle.

"Voilà, monsieur le ministre, le point de vue sous lequel vous devez présenter les événemens qui se déroulent en Italie. La lutte que l'Autriche a provoquée doit avoir pour résultat son exclusion d'un pays que la force seule avait assujetti à un joug odieux et intolérable. Notre cause, j'aime à le répéter en terminant cette dépêche, est noble et juste; nous pouvons, nous devons l'avouer hautement, et nous avons pleine confiance dans le triomphe du bon droit.

"Agréez, etc., etc."

Le 5e corps d'armée.—On nous communique, dit la *Patrie*, une correspondance d'Italie qui renferme les renseignements suivants sur la marche du corps d'armée du prince Napoléon:

"Le 5e corps de l'armée d'Italie a complètement franchi les Apennins, et, bien que sa marche ait été retardée de quelques jours par la nécessité de jeter des ponts sur les torrens que les pluies avaient grossis outre mesure et qui ne pouvaient être passés à gué, le prince Napoléon pourra effectuer sa jonction en temps que l'empereur lui avait fixé.

"L'état major général du 5e corps est arrivé le 21 au soir à Fontremoli, au milieu des acclamations; il y a passé la nuit, pendant laquelle on a ressenti un tremblement de terre qui a duré une vingtaine de secondes, mais des secousses violentes, et a été accompagné d'un fort orage.

"S. A. I. le prince Napoléon est arrivé à Borgotto le 23, à Fornovo le 24, et a dû entrer à Parme le 25.

"Demain 26, le 5e corps sera en ligne avec la grande armée, à laquelle il apporte un renfort de près de 30,000 Français et 10,000 Toscans.

CHRONIQUE LOCALE.

Université de la Louisiane.

Ainsi qu'on devait s'y attendre, une foule considérable assistait, hier soir, à la distribution des diplômes, des médailles, des certificats et des prix, à l'Université de la Louisiane, encoignure Commune et Baronne.

Le manque d'espace nous oblige à omettre tel des détails que nous aurions voulu donner à nos lecteurs. Nous dirons seulement que les élèves T H Biscoe, Alphonse Lauve, René Lemonnier, George Dupré, A Simon, J B Gauche et W F Grivot, ont prononcé des discours que l'auditoire a chaleureusement applaudis. On a remarqué la manière dont Alphonse Lauve a rempli le rôle de Scapin; René Lemonnier celui de Géronte, dans une scène des *Fourberies de Scapin*; Thomas Bellow celui d'Agamemnon, et Arthur Simon celui d'Achille dans une scène d'*Iphigénie en Aulide*.

Nous ne terminerons pas ces quelques lignes sans féliciter sincèrement M. Louis Dufau, l'habile et consciencieux directeur de l'Université, du magnifique résultat qu'il a obtenu. Les éloges prodigués à ses élèves sont une récompense méritée de ses efforts.

Les élèves T. Biscoe, Léonce Boniat, A. J. Lewis, Antoine Bozonier et J. W. H. Labouisse ont obtenu un diplôme de bachelier ès-lettres.

Les élèves Arthur Simon, R. S. Lewis, Thomas Bellow et Honoré Bellow ont obtenu un *certificat*, prouvant qu'ils ont terminé leurs études dans le commerce.

Prix d'élocution fondé par l'honorable Glendy Burke, consistant en une médaille d'or de la valeur de $60—donné à l'élève T. T. H. Biscoe.

Prix d'histoire ancienne fondé par feu Judah Touro, consistant en une médaille d'or de la valeur de $30—Décerné à Thomas Bellow.

Prix décerné par les élèves eux-mêmes celui de leurs camarades qui s'est le plus distingué par ses succès et son application T H Biscoe.

ECOLE SUPÉRIEURE DES DEMOISELLES.—L'examen de l'Ecole Supérieure des Demoiselles, deuxième district, s'est terminé hier.

Les élèves de la première et de la seconde division de la première classe d'anglais dirigée par Mlle E. Armstrong; celles des élèves de la première et de la seconde division de la première classe de français dirigée par Mme M. Sorapuru, principale de l'Ecole—ont reçu des éloges unanimes des amis et des parents.

Nous publions plus bas les prix distribués:

Le prix d'excellence a été décerné à Mlle V. Barran.

1re classe d'anglais, Mlle E. Armstrong maitresse—1re division; 1er prix, Ellen Brophy; 2d prix, Delia Lombard. Mentions honorables, Ellen Butler, Emma Lombard, Hélène McCarthy, Celina Kramer.—2de division; 1er prix, Eugénie Chevillon, Louise Skinner. Mentions honorables, Aimée Armstrong, Catherine McDermott.

1re classe de français, Mme M. Sorapuru maitresse—1re division; 1er prix, Emma Lombard; 2d prix, Louise Chanchon. Prix de composition décerné par la maitresse: H. McCarthy, M. Lebermeller; prix d'histoire, Delia Lombard. Mentions honorables, Célina Kreamer, Augusta Serra, Léonie Guez, Marie Celia.—2e division; 1er prix, Rosa Béco; 2d prix, Louise Derbouille. Prix décerné par la maitresse: Alice Chanchon.

2de classe d'anglais, Mlle M. A. Carey maitresse; 1re division; 1er prix, Mlle H. Moore, F. Kreeger. Prix décerné par la maitresse, D. Duffy. Mentions honorables, M. Martin, M. Nugent, C. Dreyfous.—2e division; 1er prix, L. Johnson, 2d prix, A. Chevillon. Mentions honorables, L. Lacoste, E. Schumert, C. Pelleu.

2e classe de français, Mme L. Communy maitresse; 1re division; 1er prix, Mlle Aline Bibet; 2d prix, Eugénie Chevillon. Prix décernés par la maitresse: Léontine Blanché, Eugénie Bhemert.—2e division; 1er prix, Fanny Kreeger, Ellen Butler. Prix décernés par la maitresse: Clémence Pellon. Mentions honorables, Alice Pigagniol, Cecilia Dreyfous, Delia Duffy, Elizabeth Hanck.

Après la distribution des prix, les élèves ont présenté à M. Alphonse Cascogne, surintendant des écoles, une magnifique chaîne de montre.

LOI DU LYNCH A JEFFERSON CITY.—Le nommé Savini, accusé d'avoir assassiné Daniel Claverie, boucher, dans la rue des Magasins, près Napoléon Avenue, a comparu devant le M. Michel, Maire de Jefferson City. Un homme dont nous n'avons pu apprendre le nom, mais qui, dit-on, a trempé dans le meurtre, et que la police avait arrêté la veille au soir, a été conduit en même temps devant le magistrat.

Les bouchers, au nombre de deux cent-cinquante, et beaucoup d'autres habitants de l'endroit avaient de bonne heure envahi l'enceinte du tribunal. L'effervescence était à son comble.

Le maire ayant annoncé qu'il remettait la suite de l'interrogatoire à mardi prochain, les prisonniers, accompagnés des agents sortirent de la cour et descendirent Napoléon Avenue d'où ils devaient être transportés à Carrollton par le chemin de fer.

A quelques distance du lieu d'où ils étaient partis, la foule qui les suivait de près se précipita sur eux; on les a vu d'emblée. Une corde fut passée au cou de celui qui était accusé du crime et, sans l'intervention des citoyens opposés à la loi de Lynch, l'homme aurait été pendu.

L'ordre ne s'est rétabli que plusieurs heures après la tentative.

RIXE—Une rixe a eu lieu, hier après-midi, entre une et deux heures, en face de l'hôtel St-Charles, entre un cocher et deux hommes; deux contre un, et le dessous. Les combattants se sont distribués de vigoureux coups de poing. Les policemen ont brillé par leur absence.

HABEAS CORPUS.—G. M. Morris, arrêté, par ordre du gouverneur du Kentucky, sous prévention de fraude, n'ayant pu obtenir hier l'habeas corpus qu'il demandait, a été reconduit en prison.

CADAVRE DANS LE FLEUVE.—Un des propriétaires de l'habitation Union, située à une dizaine de milles au dessous de la Pointe à la Hache, découvrit, mardi dernier, le cadavre d'un enfant de douze ans qui semblait d'une bonne famille. Il se trouvait sur le rivage et avait probablement séjourné une semaine dans l'eau.

Le coroner en fut prévenu, mais avant son arrivée sur les lieux indiqués, les vagues soulevées par un steamboat avaient emporté le corps.

ACCIDENT.—Une négresse appartenant à M. Thos Shields qui demeure au coin des rues Clio et Dryades, s'est brûlée, dans la nuit du 20 au 21 courant. Elle est morte hier matin.

ACQUITTÉ.—William Oxford, arrêté dernièrement sous prévention d'avoir commis un vol considérable à Pascagoula, s'est présenté hier devant le recorder Long qui l'a renvoyé de la plainte. On a vainement transmis plusieurs avertissements aux autorités du Mississipi.

Cure miraculeuse par le Spiritualisme.

[illegible]

CHARLES CORNEILLE,
Résidant rue Bons Enfans et Congrès, 3me District.

INSTITUTION DE Mme MILLIET,
Rue St-Pierre, No 78.

[illegible]

CH. MATTON, A. HERNANDEZ,
CH. CUSSIN, C. A. HARRIS,
A. STEIN.

Décédé hier à 3 heures de l'après midi, Joseph GRIMAUD, âgé de [illegible], natif d'Ossun Lourdes.

Les amis de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures. Le corps est exposé au coin des rues Calyste et Tchoupitoulas. [Lafayette.]

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré le 25 juillet, à 7 heures et demie, à l'église de la Trinité, pour le repos de l'âme de feu LAURENT BOUCHE. Les amis et connaissances sont invités à y assister, de la part de son épouse.

Les amis et connaissances de feu S. BODIN sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré en sa mémoire, LUNDI PROCHAIN, 25 du courant, à 7 heures du matin, à l'église St-Augustin.

De la part de sa famille.

SAUVEZ VOS JARDINS.

[illegible]

BARNES & PARK, New York.

TABAC.—200 balles Vuelta de Abajo, pour cigares, [illegible]
B. THERIOT, 14, rue de la Bourse, entre Chartres et Vieille Levée.
14 juil

FEUILLETON.

LES MORMONS.

Les régions désertes que traversait la caravane avaient, depuis quelque temps, entièrement changé d'aspect. Les monotones ondulations de la Prairie, qui permettent de la comparer à l'Océan, lorsqu'il est simplement balancé par la houle, avaient fait place à de brusques et pittoresques accidents de terrain. C'était à chaque instant de tortueux et sombre défilés, de profonds précipices, des rochers bizarrement pétris par les terribles orages des tropiques; puis, au milieu de ce fouillis sublime, des eaux, tour à tour calmes et magnifiques, tantôt lacs, tantôt cataractes; des contrastes sans cesse renaissans.

En présence de cette nature toute nouvelle pour lui, Georges cherchait en vain un point de comparaison dans ses souvenirs; il ne trouvait qu'une réminiscence artistique; le fantastique paysage dans lequel Léonard de Vinci a encadré son étonnante et énigmatique Joconde.

Une semaine s'était écoulée depuis l'explication que Joaquin Dick avait eue avec Martha; à partir de ce moment, le Batteur d'Estrade, loin de fuir, comme autrefois, la présence des deux sœurs, avait paru plutôt la rechercher: cependant il ne mêlait peu à leurs conversations; de temps à autre il plaçait un mot de consolation dans le dialogue, puis après avoir, sinon dissipé, au moins calmé momentanément leurs angoisses, il retombait dans son mutisme et ses rêveries.

Il était trois heures de l'après-midi, et la caravane, quoiqu'elle ne fût mise en marche dès l'apparition de l'aube, ne semblait nullement songer à son campement quotidien.—Tout au contraire, les conducteurs des chariots stimulaient les attelages avec un zèle et une ardeur qui n'indiquaient point le voisinage d'une étape; de même que les cavaliers n'épargnaient à leurs pauvres montures harassées de fatigue ni les frottements d'éperons ni les coups de fouet. Si ce n'était la joie qui se lisait sur les visages des émigrans, on aurait pu croire que la caravane fuyait un ennemi ou un danger; mais cette joie, était si générale; elle se rapprochait tellement de l'enthousiasme, presque du délire, que cette supposition était inadmissible.

Quoique le terrain fut hérissé d'obstacles naturels, la caravane avançait sans peine; partout des routes, irrégulièrement tracées par un fréquent passage, offraient de faciles et nombreuses issues aux lourds chariots des émigrans.

Martha et Hélène étaient à cheval; Joaquin Dick et Georges les escortaient. On traversait un défilé.

—Quel lugubre paysage! s'écria Hélène. On songe, malgré soi, à une attaque de brigands.

—Nous sommes, répondit Georges, dans la position d'un aéronaute qui plane au milieu des nuages, pendant que le tonnerre gronde sous ses pieds; il est trop au milieu du foyer de l'orage pour en craindre les effets.... la foudre ne remonte pas!

—Le nom de chemin que nous traversons, dit Joaquin Dick, est en parfaite harmonie avec son horrible beauté; on l'appelle: la porte du Diable, *Devil's Gate*. Nous qui savons, hélas! où il nous conduit, nous avons le droit de le nommer: la porte de l'Enfer. A la tombée de la nuit nous serons à Deseret!

—L'enfer du Dante! s'écria Georges.

—Ne soyez pas poëtes, mais chrétiens, répondit Joaquin Dick.—Conservez l'espérance.

Quelques minutes après cette courte conversation, le Batteur d'Estrade arrêta son cheval, et, s'adressant aux deux sœurs et à Georges:

—Prenons ce sentier qui grimpe le long des flancs de la montagne, leur dit-il; il abrège la route de plus de moitié.

Après une ascension assez pénible et qui leur prit une heure, ils atteignirent le plateau.

Martha et Hélène, malgré leur sombre tristesse, et leur abattement physique et moral, ne purent retenir une exclamation d'admiration à la vue du magnifique panorama qui s'offrit à leur vue.

—C'est là Deseret? s'écria Martha en étendant le bras dans la direction de la ville mormone qui apparaissait au pied.

—Oui, répondit Joaquin Dick.—N'est-il pas vrai, Mademoiselle, continua-t-il, que votre imagination n'avait rien rêvé de semblable. Quelle admirable végétation à la fois vigoureuse et tendre! Quel calme et quelle mélancolie dans l'air! Comme ces maisons, méthodiquement et bourgeoisement groupées, disparaissent, sous leurs dômes de verdure, l'aspect de la paix et du bonheur!.... Qui pourrait figurer que ce paradis terrestre est le réceptacle des plus viles, des plus honteuses des plus abjectes passions humaines? Quelle rare intelligence et qu'elle puissante énergie il a fallu pour contraindre le vice et le crime à se plier ainsi à cette espèce d'hypocrisie matérielle et de surface, qui est presque de la dignité! Brigham Young n'a pas les héroïques, il n'aurait pas été le fondateur d'une dynastie!

L'admiration involontaire ressentie par les jeunes filles au spectacle inattendu et grandiose qui tout à coup s'était offert à leurs yeux, était certes très concevable. On pourrait même dire que le paysage de [illegible] est inutile comme les plus vieilles idées.

Qu'on se figure une vallée immense encadrée par de grands lacs argentés, égayée par d'énormes bouquets naturels,—semblables de loin à de colossales émeraudes;—vallée encadrée et bornée par de gigantesques montagnes dentelées comme des glaces polaires; puis enfin, à travers les solutions de continuité que présentaient ces géants de granit, on apercevait des forêts vierges, mystérieuses et impénétrables.

Aux alentours de la ville mormone, de délicieux cottages, de jolies et champêtres chaumières semblaient se jouer dans la Prairie comme des enfans sous le regard et la protection de leur mère....

—Voulez-vous que nous descendions la rampe de la montagne? reprit Joaquin Dick après avoir laissé aux deux sœurs contempler à leur aise cet admirable tableau; de cette façon, nous éviterons la curiosité des habitants de Deseret, qui sont allés sans doute à la rencontre de la caravane.

—Volontiers, répondit Martha.

—Il est un détail infime et qui cependant me préoccupe beaucoup, dit Georges, en s'adressant au Batteur d'Estrade qui marchait devant lui sur le sentier étroit trop étroit pour donner passage à deux chevaux de front. Où vont loger cette nuit Miles de Rosne?

—Que cela ne vous inquiète pas! lui répondit-il à haute voix et de façon à ce que ses paroles arrivassent jusqu'à Hélène et Martha, qui suivaient de très près. Deseret n'est pas aussi complètement que l'on croit, et malgré le fanatisme qui y règne, il présente toutes les ressources de la civilisation la plus avancée. Si Miles de Rosne ne craignaient pas de descendre dans un hôtel, elles trouveraient vingt boarding-houses qui se disputeraient le profit de leur séjour.

—Oh! non, pas d'hôtel! s'écria vivement Hélène.

—Je partage votre opinion, ou, pour être plus exact, votre répulsion, reprit Joaquin Dick. Toutefois, je ne saurais trop vous répéter que, selon moi, Mlle Martha et vous n'êtes exposées à aucun danger immédiat; la justice est une chose tellement indispensable à toute société, que même les bandits en conservent le semblant dans leurs criminelles associations; soyez donc assurées que Hiram-Harris, tout puissant qu'il est ici, tâchera de mettre une sorte de dignité de son côté. Du reste, il vaut mieux que personne ne vous sache à Deseret. La fuite n'est plus possible: la certitude que sa proie ne saurait lui échapper, l'empêchera de brusquer son crime!... Le parti le plus prudent et le plus convenable, serait d'acheter une maison, et, autant que possible une maison isolée! Nous n'aurons que l'embarras du choix. Les Mormons, qui anathématisent la cupidité des Gentils, sont plus âpres au gain que des chiens courant à la curée! Pour un ou deux milliers de dollars vous vous procurerez un très confortable cottage.

—Je m'étais laissé dire qu'à Deseret toute acquisition de propriété se fait sous la garantie de l'Etat, et qu'il n'est pas permis à un particulier de réaliser le moindre bien fonds sans le visa de son maître! répondit Georges.

—Oh! rassurez-vous, dit Joaquin Dick en souriant, il n'y a rien d'inflexible comme les fanatiques pour éluder leurs propres lois. J'ignore de quelle façon s'y prendra le Mormon qui cédera à Miles de Rosne sa demeure, mais soyez assuré qu'il trouvera moyen de gagner sur son marché!

—Mais, Senor, dit Martha, une maison ne se trouve et ne s'achète pas en une heure?.... Où passerons-nous cette nuit?

—Dans votre tente, Mesdemoiselles!...... M. Georges et moi nous aimons beaucoup les promenades nocturnes, et comme Georges ne me quitte jamais, vous aurez jusqu'au lendemain trois fantômes qui veilleront à votre sécurité.

Au moment où Joaquin Dick achevait sa phrase, la petite caravane étant arrivée au pied de la montagne, et les cavaliers entrèrent dans Deseret. Ainsi qu'il l'avait sainement jugé, la ville paraissait déserte: les habitants s'étaient, en effet, rendus solennellement au-devant de la caravane signalée depuis la veille.

La première rue où pénétrèrent les voyageurs, non-seulement aurait pu soutenir sans désavantage, mais avec une supériorité incontestable, la comparaison avec n'importe quelle rue d'une capitale européenne: elle était large, tirée au cordeau, pourvue de deux beaux trottoirs, bordée d'arbres, et semblait être un plan destiné à l'imagination, pas assez pour s'accorder, si est un agréable confort. Elle offrait aussi une particularité des plus remarquables et qui ne se rencontre probablement dans aucune autre ville: un filet d'eau limpide qui la parcourait dans toute sa longueur: quant aux constructions, elles présentaient cette régularité anglaise qui porte à l'imagination, mais promet, en revanche, un agréable confort. Elles offraient aussi une particularité des plus remarquables et qui ne se rencontre probablement dans aucune autre ville: un filet d'eau s'étendre et de se développer le long des deux côtés du trottoir, elles étaient divisées en groupes et encadrées sans exception par de frais et beaux jardins: chaque groupe de huit maisons, s'appelle une île! La ville de Deseret compte cinq quartiers qui, comme le porte, sont animés de sortes différentes. Le tiers central, le plus haut, le plus développé, est principalement habité par les hauts dignitaires de la nouvelle Église: un vaste bâtiment, véritable édifice à la Salle-Sociale — The Social-Hall — sert encore le Capitole provisoire de l'assemblée et du mormonisme. C'est là que l'on convoque les assemblées populaires, et que le principal prononce ses prêches mystiques: un temple magnifique se construit un peu plus loin; et, comme dans une théo-démocratie, le spirituel et le temporel se confondent, la Salle-Sociale sert également d'Hôtel-de-Ville.

Georges, ainsi que fait un débutant sur le terrain, examinait et étudiait avec une double attention la topographie de la ville mormone. N'était-ce pas là, en effet, qu'il allait livrer le combat si outrance qui devait décider, non-seulement de sa vie, mais aussi de celle de sa fiancée? Une voix qui l'appelait par son nom l'arracha à ses angoisses et préoccupations; il tourna la tête et vit de Simeone.

L'enfant terrible était soucieux. Ayant déjà dit ailleurs son empressement de se voir à cheval au trot.

—Qu'avez-vous donc, cher ami? lui demanda Georges.

De Simeone ne répondit qu'après avoir échangé avec lui une poignée de main.

—Moi? rien!

—Un secret? pardonnez-moi mon indiscrétion!

De Simeone releva la tête qu'il tenait baissée, et s'assurant que Miles de Rosne n'étaient pas à portée de l'entendre:

—C'est Alice qui m'inquiète, mon cher Hédouville, répondit-il.

Georges, malgré ses préoccupations, se mit à sourire.

—Seriez vous jaloux? lui demanda-t-il, et craignez vous que les lois mormones ne détruisent votre parfaite félicité?

—Moi, jaloux! répéta de Simeone en haussant les épaules. Vous vous moquez, mon bon! Tel j'étais à Paris, tel je suis à Deseret! Non..... c'est le contraire justement qui a lieu..... C'est Alice qui s'est aperçue tout à coup qu'elle a été imprudente de me laisser venir ici et qui, vous savez comme elle est fière dans les choses du cœur, ce brûle sottement le sang, et va se rendre sérieusement malade à force d'être jalouse. Elle est en ce moment en proie à une telle exaltation, que j'ai dû la laisser seule. Elle me prenait par trop sur les nerfs, et j'étais à bout de patience! Au fond, c'est une excellente fille, et je n'ai pas le droit de lui en vouloir beaucoup de son irritation, puisqu'après tout, la cause en est dans l'attachement qu'elle me porte!.... Mais cela n'en est pas moins ennuyeux!.... Que diable! quand je retournerai à Paris, il faudra bien que je réponde aux questions détaillées que mes amis ne manqueront pas de m'adresser!.... Que penserait de moi notre Cercle des pauvres, si je restais court! On m'y traiterait de sot, et l'on aurait raison! Décidément Alice est trop exigeante, et si elle s'obstine à me demander l'impossible, je lève l'étendard de la révolte, et j'étonne la Marseillaise du sentiment!......

De Simeone allait poursuivre, lorsque s'arrêtant subitement, il frappa vigoureusement de l'éperon son pauvre cheval, qui bondit de douleur.

—Au revoir, mon bon! cria-t-il à Georges en s'éloignant au galop.

L'enfant terrible venait d'apercevoir Mlle Alice qui débouchait à l'extrémité opposée de la rue.

(A continuer.) PAUL DUPLESSIS.

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES [illegible] "Human Frailty or Physiological Researches" [illegible] Dr Barrow, 357 Prince street, New-York. Prix [illegible]
J. WRIGHT & Co
Nos 21 et 151, rue de Chartres

Vermifuge du Dr. McLane!
AUTRE TÉMOIGNAGE DE MÉDECIN.
Harrisonville, Shelby Co. Ky., 2 avril 1849.
MM. Fleming Bros.—Je suis médecin et exerce dans cette ville. En 1846, époque à laquelle j'habitais l'Etat de Missouri, j'appris à connaître le Vermifuge du Dr. McLane, préparé par vous. Lorsque j'en aurai le temps, je vous communiquerai l'expérience que j'ai faite. Le montant d'une facture n'a pas dépassé plus de 200 vers.
L. CARTER, M. D.
[illegible] le VERMIFUGE DU Dr McLANE, fabriqué par FLEMING Bros., de PITTSBURGH, Pa. [illegible]
FLEMING BROS.
SEOVIL & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
111 et 113, rue de Chartres

AUX DAMES!
[illegible]

LA CHALEUR.
[illegible]

SALSEPAREILLE DE HURLEY.
[illegible]
J. WRIGHT & Co.

L'ELIXIR DE WRIGHT.
[illegible]
J. WRIGHT & Co.
Nos 21 et 151 rue de Chartres

AUX FAMILLES.
[illegible]
WRIGHT & Co.

LES VERS [illegible] GANAMENS DE WINER [illegible]
J. WRIGHT & Co.

LE FLUID EXTRAIT COMPOSÉ DE HELMBOLD [illegible]
J. WRIGHT & Co.

E. PRADEL,
Rue St-Charles, 66.
FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques, [illegible]
E. PRADEL,
66, rue St-Charles

E. PRADEL
66...RUE DE ST CHARLES......66
COUTELLERIE—COUTELLERIE!
[illegible]

MACHINES A VAPEUR [illegible]

Le Thon—Ce que c'est.
[illegible]
WALTER HOEDICK,
No 8, rue Poydras

Demande de Bonne d'Enfant.
[illegible]

A LOUER.
[illegible]
ROCHEREAU & Co.
17 & 19 rue St-Louis

Déménagements.
[illegible]
A. DUCHEMIN & COSTA & Co.

ATTENTION

Propriétés Lucratives à l'encan—J. B. Walton, encanteur de la ville, vend aujourd'hui, au City Hotel, pour le compte de la succession de J. A. Quirk, décédé, les propriétés suivantes:

1er District:

Deux terrains situés dans l'îlot compris entre les rues Philippa, Marais, Clara et Melpomène.

4me District.

Un terrain situé à l'encoignure des rues Apollon et Flora.

Neuf terrains situés dans l'îlot compris entre les rues Fourth, Jacobs, Swis et Third.

Dix-huit terrains situés dans l'îlot compris entre les rues Clara, Martin, Third et Fourth.

Huit terrains situés dans l'îlot compris entre les rues Martin, (maintenant Willow) Clara, Josephine et Jackson.

Pour les termes et conditions, voir aux annonces.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la vente d'aujourd'hui, par N. Vignié, encanteur, à l'Hôtel St Louis, d'un grand morceau de terre élevé faisant face aux rues Grands Hommes et Craps, avec la grande et belle maison qui s'y trouve. [illegible]

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente d'aujourd'hui, au City Hotel, par MM C. E. Girardey & Co. [illegible]

Le Sherif offrira en vente aujourd'hui, à 10½ heures A. M., sur les lieux, le stock de groceries, vins, liqueurs, eaux-de-vie, conserves alimentaires, [illegible]

L'attention des acheteurs de la ville et de la campagne est appelée sur la vente sans réserve de [illegible]

Club Américain du 6e Ward.

CE Club se réunira au local ordinaire, rue de l'Hôpital, AUJOURD'HUI samedi, 23 du courant, à 7½ heures P. M., pour l'élection des officiers.
23 juillet—1t V. DUPLESSIS, président

CHASSEURS A PIED
de la Louisiane.
COMITÉ D'ORGANISATION.
[illegible]
HENRY ST PAUL,
A. E. LASALLE, Secrétaire
23 juil—1

BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLEANS.
[illegible]
Par ordre du capitaine.
F. GOMEZ,
Commandant le bataillon.
Nlle Orléans, 21 juillet 1859. 22 juil—2t

Mulets et Chevaux mexicains.
A VENDRE, [illegible] chez de M. Laborde, [illegible]

Cheval perdu.
[illegible]

A LOUER
Un magnifique magasin à trois étages, No 30, rue des Magasins. [illegible] ROCHEREAU & Co.
17 et 19 rue St-Louis

EN débarquement du navire Sheffield: [illegible]
S D GRAILLE & Co

AMIDON—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO,
15, Tchoupitoulas

HUILE de graines de coton [illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO,
15, Tchoupitoulas

BŒUF [illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO,
15, Tchoupitoulas

CHANDELLES STAR—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO,
15, Tchoupitoulas

FARINE—[illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO,
15, Tchoupitoulas

AU DEJEUNER DE RICHELIEU.
Ouverture d'un nouveau salon
Pour débit de chocolat à la tasse, &c,
65....Rue Dauphine....65
PRÈS LA MAISON DE MADAME OLYMPE.
D. LOPEZ, chocolatier, [illegible]

AVIS.
EN l'absence de M. LOUIS BLANC, [illegible]

BONNE OCCASION
POUR FERBLANTIERS.
A vendre à de bonnes conditions.
L'Etablissement de fabrication de ferblanterie tenu par J. Lasalle situé No 166, rue de Chartres [illegible]
J. LASALLE, 166 rue Chartres [illegible]

VACHE TROUVEE.
[illegible]
JEAN PORTE,
Champs Elysées, [illegible]

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.
UN beau cheval de selle. [illegible]
V & E MAIGNAN,
29 rue St-Louis

CIGARES—1,200,000 cigares de la Havane; [illegible]
REGGIO & BROTHER,
No 35, rue Gravier

LA Bourbon—34,000 paquets de cigarettes de [illegible] A. A. Chapman, [illegible]
REGGIO & BROTHER,
No 54, rue Gravier

EN débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux:
[illegible]
A vendre par A. Lagrange & Co
EUG. ROCHEREAU & Co
17 et 19, rue St Louis

MADERE, porto et sherry—[illegible]
EUG. ROCHEREAU & Co
17 et 19 rue St Louis

VERITABLES cigares de la Havane, [illegible] du brick A. A. Chapman, [illegible]
A vendre par CABALLERO & BASUALDO,
No 33, Vieille Levée

EN débarquement du navire St-Rémi venant de Bordeaux:
[illegible]
A vendre par A. CARRIERE & Co.
29, Vieille-Levée

EN débarquement du navire Sheffield arrivé de Bordeaux:
[illegible]
E. LARRIEU.

EN débarquement, reçu par le navire Sheffield:
[illegible]
E. DESHAMPS,
20 rue St-Louis

LAGER BIER de Bavière—[illegible]

VINS.

A VENDRE sur la levée en débarquement du navire *Sheffield*, venant de Bordeaux, par une ou plusieurs barriques, au gré des acheteurs:
100 barriques vin rouge ordinaire;
50 do do blanc, supérieur;

ATTENDU et à vendre par les navires suivants venant de Bordeaux:

Par navire Moses Taylor:
100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPÉRIEUR;

Par navire Ashland:
200 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPÉRIEUR;
25 do do VIEUX ST-EMILLION, 1850;

A vendre en magasin:
100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
150 do do SUPERIEUR;
25 do do VIEUX ST EMILLION;
25 do do BLANC HAUT-SAUTERNES;
25 futailles COGNAC diverses marques;
25 caisses ABSINTHE;
200 do VIN ROUGE Cantenac G M L;
50 do VERMOUTH;
A vendre par A. VERNEUIL,
22 juil—15 1p 68 rue Ste-Anne

J. H. & JOHN E. HOLLAND,
AVOCATS.

J. H. HOLLAND,
NOTAIRE PUBLIC
ET
COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,
Rue St-Charles, No 73.
21 juil—1 an

AVIS.

MA femme, Mary Vally, ayant quitté mon domicile, je préviens le public que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
SIMON FERRAND.
Nlle-Orléans, 21 juillet 1859.

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. De Lassuville, mesurant un arpent et [illegible]
M. De LASSUVILLE.
Paroisse St Jacques, 7 mai 1859. 20 juil

Résidence d'été à Mandeville—A louer.
[illegible]

A Louer.
[illegible]

Avis.
LES personnes qui auraient des enfans à vendre, pour la ville comme pour la campagne, peuvent s'adresser rue de la Douane No 132, entre Bourbon et Dauphine.
DARBET Courtier

EN débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux:
[illegible]
A vendre par HENRY VALETON,
27, 29 et 31 rue Bienville

VIN ROUGE—[illegible]
HENRY VALETON,
27, 29 et 31 rue Bienville

VIN BLANC—[illegible]
HENRY VALETON,
27, 29 et 31 rue Bienville

FRUITS à l'eau-de-vie—[illegible]
HENRY VALETON,
27, 29 et 31 rue Bienville

VIEUX WHISKEY—[illegible]
HENRY VALETON,
27, 29 et 31 rue Bienville

AVIS.
A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES ARDOUIN a notre procuration.
DUPEIRE & DEPPE.
Nlle-Orléans, 7 juillet 1859.

Collège St Joseph.
Bardstown, Kentucky.
La nouvelle année scolaire de cette institution commencera
Le 5 septembre prochain, 1859.
PRIX:
[illegible]

Aux Propriétaires et Entrepreneurs.
EMILE CHOPIN, [illegible]

AVIS.
CONFORMÉMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison de commerce devient JOSEPH D. MEIN & SON.
[illegible]
Nlle-Orléans, 9 juillet 1859. 11 juil—1m

Champagne.
40 caisses champagne, de Brand, très frais, à vendre par F. GRAS & LA LODE,
Encoignure Bienville et Vieille Levée

Papiers peints! Papiers peints!
HENRY HABERT, successeur de M. P. Delaroux, [illegible]

AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS.
[illegible]
HENRY HABERT.

EN débarquement du navire Sheffield:
[illegible]
J M GURIER

ROC [illegible]
J M GURIER

304 SEULEMENT
POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.
F. PINI, professeur d'italien, [illegible]

Bureau du chef de la Police.
Nlle-Orléans, 15 juillet 1859.
CONFORMÉMENT à l'ordonnance du Conseil de ville, [illegible]
THOS. E. ADAMS,
Chef de la Police

Avis.
CONFORMÉMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, [illegible]
PAULIN DUREL.
Nlle-Orléans, 14 juillet 1859. E. DUREL & CO.

MAISON S. GUITTARD
ENCOIGNURE ROYALE ET STE ANNE
GRAND RABAIS!!!
[illegible]

MANDEVILLE FANCY GROCERIE.
[illegible]

HOTEL St LOUIS.
LES soussignés, [illegible]

ACCOUCHEUSE.
MME. SCHWEB, [illegible]

AVIS MEDICAL.
LE docteur C. P. GERARD, [illegible]

POMMES de terre—[illegible]

SUCRE [illegible]

VIN BARSAC [illegible]

Hotel d'Europe.
A BILOXI.
LE soussigné a l'honneur d'informer le public [illegible]
F. FINANCE.

AVIS.
AVIS est donné aux personnes qui ont assuré au capital de la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE [illegible]

Mademoiselle MAUD,
LA GRANDE
PHRENOLOGISTE,
ASTROLOGUE ET MÉDECIN,
qui est arrivée à la Nouvelle-Orléans, et y est logée au
No 58, rue Bourgogne,
Entre les rues Bienville et Conti.
ELLE est prête à recevoir les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de la consulter, sur leur passé, pour MALADIES—AFFAIRES—VOYAGES, etc.
[illegible]

CIGARES de Cuba—[illegible]
S J HART & Co,
77 et 79, rue Tchoupitoulas

AVIS.
UN élève en [illegible]
G. ROBIN & FRERE

PAUL E. THEARD,
AVOCAT,
No 34, rue Royale.

REÇU en consignation, [illegible] TABAC DE VUELTA ABAJO, [illegible]
CUMA & MANCH

Vendues pour Saisies la Voie.
[illegible]

MAGASIN DE [illegible]

VIEUX [illegible]

EXCURSION DU DIMANCHE
A Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Le bateau à vapeur ARROW, capitaine Bailleux, partira du chemin de fer Pontchartrain DIMANCHE MATIN, 24 du courant, à l'arrivée du convoi de 8 heures. Il partira de Madisonville à 3 heures et demie P. M. et arrivera en ville à temps pour le convoi de 7 heures P. M.
Lundi, départ pour Covington comme de coutume.
G A PORREC, agent.
22 juil 66 rue Natchez

EN PARTANCE POUR LA HAVANE.
Départ fixe lundi, 25 juillet au soir.
Le navire français, le voilier, URUGUAY, capitaine Bordas, en ce moment en charge pour la Havane, au ponton No 22, Deuxième District, a déjà une grande partie de son chargement engagé. Le navire ayant de vastes emménagements, peut prendre un certain nombre de passagers.
Pour balance de fret et pour prix de passage, s'adresser au capitaine Bordas, à bord, ou à
P. D. SECOND & COUTIN,
No Mandeville.
22 juil 26, rue Bienville.

PAPIERS PEINTS
Vve HEBERT & Cie.
REÇU par les derniers arrivages de France. Un joli assortiment de papiers peints les plus nouveaux et fabriqués spécialement pour la maison Vve Hébert & Co.
Depuis 10 cents le rouleau jusqu'au prix les plus élevés.
Des bordures de toutes sortes et de toutes qualités.
Des devants, papier chêne, marbres, rideaux, etc. de toute sorte et tout ce qui concerne le papier peint.
23 juin 148 rue de Chartres

Changement de bureau.
MM. C. E. GIRARDEY & Co ont transporté leur bureau au No 20, RUE DES MAGASINS, en face de l'Hôtel de l'Arcade.

A vendre à grand Rabais
POUR CAUSE DE LIQUIDATION—Le contenu d'un magasin de FERBLANTERIE situé rue de Chartres No 161, entre les rues Esplanade et Jefferson, comprenant une grande variété de lampes modernes, ustensiles de cuisine en fer blanc, de la ferblanterie commune et vernie, [illegible]
J. LASALLE.

Hotel d'Orléans.
PRIX de la pension pour les externes:
16 cachets de déjeuner 26
16 do de dîner 7 75
[illegible]

A vendre en magasin.
200 barriques VIN ROUGE ordinaire
[illegible]
ABSINTHE
[illegible]
A vendre par A. VERNEUIL, rue Ste Anne 58, entre Royale et Chartres.

ATTENDU incessamment par le navire Ville de Grenade, venant de Marseille:
[illegible]
A vendre par BLAKEMIN & GIRAUD,
48 rue Vieille Levée

EN magasin—100 barriques vin rouge Bordeaux, bon ordinaire
[illegible]
A vendre par BLAKEMIN & GIRAUD,
44 Vieille-Levée

EN débarquement du navire Sheffield, de Bordeaux, 1857
[illegible]
A vendre par V & E MAIGNAN,
29 rue St-Louis

VIN ROUGE—[illegible] arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE,
21, rue Gravier

VIN BLANC—[illegible]
PREAU & COUTURIE,
21, rue Gravier